

Qu'en est-il de l'hésitation vaccinale en Suisse?

Autor(en): **Deml, Michael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **116 (2018)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'en est-il de l'hésitation vaccinale en Suisse?

L'efficacité des vaccins et leur nécessité ont été prouvées, pourtant, ils sont remis en question par certains praticiens et les parents s'inquiètent. Comment expliquer ces doutes? Éléments de réponses par une équipe de chercheurs en sociologie et en santé qui mènent actuellement une étude nationale sur l'hésitation vaccinale.

Michael Deml et al.

Ces dernières années, la politique de vaccination obligatoire adoptée dans certains pays européens (notamment l'Italie en 2017 et la France en 2018) se veut un remède à l'hésitation envers la vaccination. Ce phénomène social suscite de nombreux discours publics et rend perplexes les professionnels de la santé publique. Malgré l'apparente nouveauté de cette hésitation, il s'avère que la vaccination a connu un scepticisme et une opposition fortes dès ses débuts; il aura fallu qu'Edward Jenner, considéré comme le père de la vaccination contre la variole, se trouve en porte-à-faux avec ses collègues médecins pour que ceux-ci reconnaissent l'efficacité et l'utilité de la vaccination et qu'elle soit standardisée et acceptée par le corps médical, les politiques de santé et la population en Europe et en Amérique au tournant du 19^e siècle (Riedel, 2005, 24). Depuis, la vaccination et les campagnes vaccinales ont fait leurs preuves: les *Centers for disease control and prevention* (CDC), institut américain de santé publique, ont déclaré la vaccination parmi les dix plus grands succès de la santé publique du 20^e siècle et les connaissances biomédicales démontrent l'efficacité, un minimum d'effets secondaires et le rapport coût-efficacité des programmes nationaux d'immunisation, comme celui promu par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) en Suisse (Maglionne et al., 2014; Thompson et Odahowski, 2016). (Voir article pp. 36 à 40).

Auteurs

Michael Deml, sociologue et doctorant en épidémiologie et santé publique à Swiss Tropical and Public Health Institute (Swiss TPH) et Université de Bâle.
michael.deml@swisstph.ch

Claudine Burton-Jeangros, professeure au Département de sociologie de l'Université de Genève, enseignante et mène des recherches en sociologie de la santé.
claudine.jeangros@unige.ch

Julia Notter, résidente interne au Kantonsspital Baselland, Université de Bâle.
julia.notter@unibas.ch

Philip Tarr, interniste et infectiologue au Kantonsspital Baselland, Université de Bâle.
philip.tarr@unibas.ch

Face aux preuves biomédicales sur les bénéfices de la vaccination, comment expliquer les doutes et inquiétudes de certains membres de la population et de certains praticiens de la santé vis-à-vis de la sécurité, de l'efficacité et du besoin de la vaccination? Cet article n'a pas la prétention de répondre définitivement à la question, mais cherchera plutôt à poser quelques jalons de la discussion à partir de la littérature sociologique.

Rapport de confiance fragilisé

Souvent, la question de l'hésitation vaccinale est abordée dans la littérature sans mention des tendances sociales plus larges concernant le paysage sanitaire de ces dernières décennies. Or, celles-ci peuvent se caractériser par un phénomène appelé la médecine post-moderne (Gray, 1999), ou la mise en question des savoirs médicaux et scientifiques, ce qui ne fait qu'accroître le scepticisme envers le corps médical, les découvertes biomédicales et les autorités de la santé. Ce scepticisme est dû, en partie, à une attention élevée que les acteurs, profanes et experts accordent à l'influence de l'idéologie et des intérêts économiques externes dans la production des savoirs scientifiques.

De plus, la perception de dysfonctionnements organisationnels des systèmes de santé publique ainsi que la disponibilité abondante de sources d'informations et recommandations, souvent contradictoires, concernant la santé augmentent la méfiance de certains envers la science et la médecine.

Un développement majeur de la médecine post-moderne s'est ainsi manifesté lorsque le-la patient-e a été amené-e, voire même encouragé-e, à s'affirmer comme partie prenante des décisions relatives à sa santé, même si celles-ci vont à l'encontre des conseils des professionnels de la santé (Armstrong, 2013). Ces tendances, qui fragilisent plus largement les rapports de confiance avec les professionnels, sont donc en toile de fond du phénomène de l'hésitation vaccinale.

Afin de considérer la question de l'hésitation vaccinale dans une perspective globale, une analyse systématique de la littérature (Larson et al., 2014) révèle qu'il n'existe pas un «algorithme universel» (p. 2155) qui arrive à expliquer cette hésitation, ni à identifier un seul profil social des personnes vaccino-hésitantes. Reich (2014), par exemple, rappelle que la sous-immunisation aux États-Unis se manifeste sous différentes formes pour certains individus, il y a une sous-immunisation importante à la

fois pour les enfants de certaines femmes américaines blanches de la classe moyenne supérieure ayant fait des études supérieures et les enfants de certaines femmes américaines noires des quartiers défavorisés et qui sont peu instruites. Chez le premier groupe, cette sous-vaccination serait due à l'hésitation envers la vaccination et chez le deuxième, à des questions d'accès au système de santé. Cependant, les données épidémiologiques ne distinguent pas toujours la différence entre l'hésitation vaccinale et la sous-immunisation.

Surdose d'information et pratiques alternatives

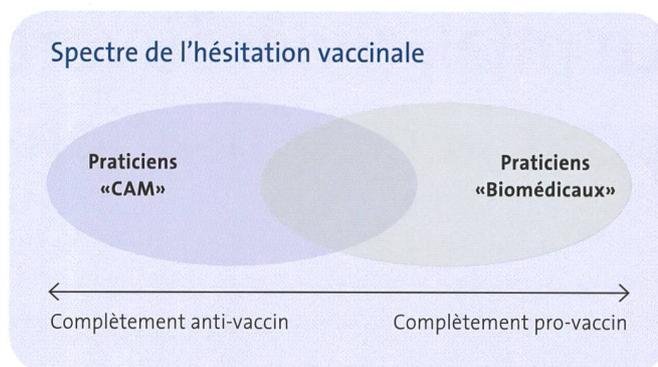
Concernant les causes de l'hésitation vaccinale et les décisions vaccinales des patients, la littérature scientifique distingue différents facteurs clés. Plusieurs études soulignent l'importance des réseaux personnels, sociaux et culturels dans la décision vaccinale; la probabilité de ne pas faire vacciner ses enfants est plus élevée chez les parents ayant un réseau social composé de personnes hésitantes envers la vaccination (Brunson 2013). D'autres chercheurs se focalisent sur la multitude variée de sources d'informations aux parents sur la vaccination, ce qui peut les mener à être débordés par une surdose d'information (Wang, 2015).

En suivant ce fil, quelques chercheurs ont investigué le rôle d'Internet dans la propagation de l'hésitation vaccinale. Ces investigations ont même incité la revue scientifique *Vaccine* à consacrer un numéro spécial entier à la question en 2012. Les éditrices de ce numéro concluent qu'Internet a le potentiel de fournir des informations «de haute qualité» (p. 3275), mais qu'en même temps, il peut servir comme plateforme de la diffusion des «informations erronées» (p. 3723) sur la vaccination (Betsch et Sachse, 2012). Enfin, de nombreuses études analysent le rôle joué par les professionnels de santé lors des interactions avec les parents vis-à-vis de la décision vaccinale. Elles soulignent notamment l'importance de la confiance des parents envers les praticiens médicaux, du temps accordé à la discussion lors de la consultation, des styles de communication des praticiens et des informations offertes aux parents (Opel et al., 2013).

Les approches de santé publique ont insisté principalement sur l'idée que les acteurs profanes et experts prennent leurs décisions selon un raisonnement *evidence-based* et selon un modèle de choix rationnel entre des coûts et des bénéfices. Pourtant, d'autres facteurs psychosociaux interviennent dans les décisions face à la vaccination (Browne et al., 2015). Une préférence pour la médecine complémentaire et alternative (CAM), l'acceptation de la spiritualité comme source de savoirs sur le monde et l'ouverture aux nouvelles expériences sont associés à des attitudes négatives envers la vaccination.

Etude nationale: éviter la dichotomie

Par ailleurs, à la différence des recherches ayant tendance à présenter les positions sur la vaccination comme étant soit «pro», soit «anti», les travaux sur l'hésitation vaccinale s'intéressent à l'ambivalence envers la vaccination, à l'évolution des attitudes individuelles au fil du temps et à l'ancrage des décisions vaccinales dans leurs contextes (Peretti-Watel et al., 2015; Brunson et Sobo, 2017).



Notre équipe transdisciplinaire est actuellement en train d'effectuer une étude nationale, financée par le *Programme national de recherche 74* (www.nfp74.ch/fr), sur l'hésitation envers la vaccination en Suisse. Nous nous focalisons surtout sur les rôles joués par les praticiens «classiques» (p.ex. biomédicaux) et les praticiens «CAM» dans le processus de la prise de la décision vaccinale chez les parents. Ayant effectué 35 entretiens semi-directifs avec des praticiens de la santé (20 biomédicaux et 15 CAM) et avec 26 parents (six non-hésitants et 20 qui ont exprimé de l'hésitation) en Suisse alémanique et en Romandie, nous pouvons déjà témoigner de la complexité de l'hésitation vaccinale et de la variété de perspectives sur la vaccination en Suisse. Un premier constat souligne le besoin de dépoliariser la discussion en évitant la dichotomie «pro/anti» et de nous focaliser sur les processus de décision face à la vaccination. Nos résultats confirment également que cette dichotomie n'est pas toujours utile chez les parents, ni chez les professionnels de la santé, car les perspectives sur la vaccination sont variées et susceptibles de changer au cours du temps. Un second constat met en évidence que, contrairement aux stéréotypes récurrents, les praticiens CAM de notre échantillon ne sont pas catégoriquement opposés à la vaccination et que les praticiens biomédicaux ne sont pas, pour leur part, systématiquement en faveur de la vaccination. Un modèle conceptuel préliminaire tente de visualiser cette complexité (voir figure ci-dessus). L'analyse des entretiens semi-directifs permettra de guider l'enquête par questionnaire qui suivra. Elle contribuera à développer des questions supplémentaires à un questionnaire déjà validé aux Etats-Unis (Opel et al., 2011). Ce questionnaire, administré à l'échelle nationale en Suisse, se focalisera sur les vaccinations infantiles et le vaccin contre les papillomavirus (HPV). Les résultats de cette méthodologie mixte seront utilisés pour concevoir une intervention à destination des personnes vaccino-hésitantes. Nous vous invitons à suivre la progression de cette recherche sur notre site web: www.nfp74.ch/fr/projets/soins-ambulatoires/projet-tarr.

Retrouvez toutes les références de cet article sur notre site www.sage-femme.ch Actualités